



Le Chœur. – *Muse bocagère, tio tio tio tio tiotinx, aux accents variés, avec qui dans les vallées et sur la cime des montagnes, tio tio tiotinx, perché sur un frêne chevelu, tio tio tiotinx, de mon gosier brun je tire des chants et des airs sacrés en l'honneur de Pan et des airs graves de danse pour la Mère montagnarde, to to to to to to to to tinx, aux lieux où, pareil à l'abeille, Phrynichos se nourrissait du fruit des mélodies ambrosiennes, toujours apportant un doux chant, tio tio tiotinx.*

Le Coryphée. – Si l'un de vous, ô spectateurs, veut parmi les oiseaux mener désormais une vie tissée de joies, qu'il vienne chez nous. Car tout ce qui est honteux, ici, et réprimé par la loi, tout cela chez nous les oiseaux est beau. S'il est honteux ici aux yeux de la loi de battre son père, cela est beau chez nous, comme de courir sus à ton père et de le frapper en disant : « Lève l'ergot, si tu veux combattre ». Se trouve-t-il que l'un de vous est un fugitif marqué du stigmate, on l'appellera chez nous francolin bigarré. Se trouve-t-il être Phrygien, non moins que Spintharos, il sera l'oiseau phrygile, celui-là, de la race de Philémon. Est-il esclave et Carien comme Exékestidès, qu'il se crée des aïeux parmi nous, il verra paraître des compagnons de phratrie. Et si le fils de Pusias veut livrer les portes aux gens notés d'atimie, qu'il se fasse perdrix, digne petit de son père ; chez nous il n'y a nulle honte à fuir en perdrix.

Traduction de Hilaire Van Daele, *Aristophane, Comédies tome III - Les Oiseaux*, édition les Belles Lettres, Paris, 2002.